



TECHNIQUE

PRODUITS PHYTOSANITAIRES

Génériques ou spécialités : faut-il trancher ?

Les produits phytosanitaires génériques sont-ils moins efficaces que les spécialités ? Cette idée, en partie calquée sur les médicaments, s'entend parfois dans les campagnes. Dans les faits, rien ne permet de le prouver.



M. LECOURTIER/MEDIA/AGRICULTURE

Si le choix de tel ou tel vaccin face à la Covid-19 est au cœur de beaucoup de discussions actuelles, les agriculteurs doivent parfois choisir entre un produit phytosanitaire générique ou une spécialité. Différence d'efficacité, de composition, de sûreté ? Qu'en est-il réellement ? En désherbage maïs, Valérie Bibard d'Arvalis précise : « Nous testons parfois quelques herbicides génériques pour le désherbage du

D'après Valérie Bibard d'Arvalis, il est impossible de généraliser pour dire que les génériques sont inférieurs ou supérieurs à la référence.

maïs, notamment aux côtés de spécialités de références, et la conclusion est que finalement l'efficacité est souvent comparable bien qu'il n'y ait aucune règle générale ! »

Différence de coformulants

Carine Reyniers, directrice marketing et développement chez Phyteurop, fournisseur de produits génériques et de spécialités, résume pour sa part : « En matière d'efficacité, il peut

aussi y avoir de très bons génériques, et de très mauvaises spécialités... Inversement ! »

Si un générique contient la même teneur en substances actives que le produit de référence, le sourcing de ces substances actives peut être identique ou différent, poursuit la spécialiste du désherbage du maïs chez Arvalis : « Pour les coformulants, qui servent à stabiliser la substance active dans la formulation voire à améliorer son efficacité, c'est



un peu la même chose : pour que la formulation soit identique, il faut avoir les mêmes types de coformulants, mais ce ne sont pas forcément les mêmes origines. En général, les firmes sont très discrètes sur ce sujet et il est quasiment impossible de savoir ce qui diffère vraiment. »

En comparant un désherbant mais générique contenant de la mésotrione avec Callisto, et un autre contenant du nicosulfuron avec Pampa, des différences de rapidité d'action des produits ont pu être observées dans les essais Arvalis (à l'avantage tantôt du générique, tantôt de la spécialité de référence), mais au bout d'un mois, les efficacités sont équivalentes. Même constat pour des produits à base de nicosulfuron, avec pas moins de cinq formulations différentes ! *« Il est impossible de généraliser pour dire que les génériques sont inférieurs ou supérieurs à la référence dans ce domaine car on observe vraiment les deux types de tendance ! »* Petite précision de Valérie Bibard en complément : *« Les génériques apparaissant sur le marché au moins dix ou quinze ans après le produit de référence, leur formulation peut bénéficier d'une certaine évolution des connaissances acquises entre-temps, avec des formulations parfois plus modernes. »*

Un cadre réglementaire strict

La mise au point de nouvelles molécules, puis le dépôt de dossier d'homologation,

Gare au sourcing



LAUBERT/PIXELGTM

Le sourcing est le terme consacré pour tout ce qui concerne l'approvisionnement en substances actives techniques.

toutes ces étapes prennent beaucoup de temps, et d'argent, détaille Carine Reyniers : *« Le cadre réglementaire précise bien les obligations à remplir, quel que soit le type de produit. Aujourd'hui, il est de plus en plus compliqué d'arriver sur le marché avec de nouvelles molécules, de nouvelles formulations, d'où l'offre souvent tournée sur de nouveaux produits génériques. Et au vu de toutes les contraintes réglementaires, il n'y a aucun intérêt à proposer ce type de produit avec une efficacité moindre. »*

Si d'un point de vue général l'efficacité ne distingue pas une spécialité d'un générique pour la responsable Phyteurop, la différence se joue par exemple sur la largeur d'étiquette, c'est-à-dire le nombre de cultures et d'usages autorisés. Pour une « largeur d'étiquette » plus réduite, une homologation sera moins coûteuse pour une firme afin de sortir sur le marché son traite-

Pour Valérie Bibard d'Arvalis, le sourcing des molécules phyto et de certains coformulants est très important. *« Certaines fabrications sont plus "propres" que d'autres et permettent d'obtenir des substances actives comportant moins d'impuretés mais surtout une variabilité plus ou moins importante des teneurs et types d'impuretés. Aujourd'hui, avec la vente en ligne qui se développe, différents acteurs coexistent sur le marché, dont certains qui mettent en œuvre une recherche sérieuse sur la formulation des produits et s'assurent un sourcing fiable et constant. Il est difficile pour un producteur de faire le tri. »* C'est pour cette raison qu'Arvalis a fait le choix de tester les génériques présents sur le marché en herbicide maïs, dès lors que leurs fabricants ou distributeurs sur le marché national font la démarche de lui présenter son produit.

ment dit générique. *« Cela explique notamment pourquoi les génériques peuvent avoir des prix légèrement inférieurs »,* poursuit la responsable Phyteurop. Pour elle aussi, la bataille se joue davantage sur la formulation, avec le choix des coformulants et adjuvants, afin que le produit s'emploie facilement (bonne dissolution), puis atteigne correctement sa cible. *« Nous avons par exemple un très bon herbicide bette-rave, qui doit son efficacité et sa rapidité d'action à son excellente formulation. Mais sur l'étiquette, on ne voit pas forcément de différence avec un produit concurrent. »* Autre enjeu pour les firmes : accompagner au mieux les agriculteurs et les distributeurs dans la connaissance et l'emploi de leurs produits phytosanitaires grâce aux essais mis en place, l'offre d'OAD ou la hotline. *« C'est aussi le service qui fait la différence aujourd'hui »,* termine Carine Reyniers.

OLIVIER LÉVÊQUE